

La crise, comme mise en demeure de fabriquer un monde autre.

Daniel Destombes

C'est une phrase ritournelle qui conclut souvent les propos désillusionnés sur notre situation en ce début de 3ème millénaire: "Que voulez-vous, c'est la crise". La philosophe Myriam Revault d'Allonne va même beaucoup plus loin en donnant à son livre le titre: "La crise sans fin". Parlant ainsi, elle ose nous dire que selon elle, la crise ne trouvera pas de solution dans les remèdes habituels qui permettent, une fois la crise passée, de repartir comme avant. Pour elle, le spécifique de la crise que nous traversons (nous, cad notamment les sociétés occidentales) c'est que cette crise nous a fait atteindre un point limite, un point irréversible: un type d'équilibre est brisé, définitivement brisé, **les choses ne pourront plus jamais repartir comme avant**. Certains s'en attristent. Mettant leur idéal dans un passé magnifié et idéalisé, ils sont à jamais nostalgiques de leur bon vieux monde, le temps où il y avait un vrai Bon Dieu, des vrais pères, une vraie tradition à quoi se référer, etc.

En quête d'une attitude si possible plus mobilisante, je préfère me référer à l'aphorisme de HOLDERLIN: "Là où s'accroissent les périls, s'accroît aussi ce qui sauve".

La crise certes met notre monde en péril, dépourvu des repères qui furent fondateurs. Nul ne sait où va le monde, un monde qui du reste va trop vite, de telle sorte que trouver le sens de ce qui se passe est très difficile. **Cependant, cette situation, plutôt qu'à être vécue comme désespérante, ne pourrait-elle être prise à l'inverse comme mise en demeure d'inventer, de commencer un monde autre, de tenter de nous mettre en route sur de nouveaux chemins, à frayer.? (cf Myriam Revault d'Allonnes commentant Hannah Arendt, "la brèche et le temps")**. A ce titre, une question : la crise, n'est-ce pas la chance d'être tenu de solliciter quelque chose de très spécifique de notre humanité, à savoir **la capacité de produire du nouveau**, la capacité, toujours et encore, de commencer, répliquant au péril et à la peur par un geste créatif, inattendu, imprévisible, et à ce titre inouï?

Quelles sont les caractéristiques d'un tel geste, d'un un tel rebond? Une métaphore m'aidera à tenter de le faire entendre. Je prendrai appui sur l'histoire de la vigne en année de sécheresse. Dans les années de sécheresse, la carence d'eau est telle que la vigne est gravement mise en péril. C'est sa survie même qui cesse d'être assurée. Elle risque de crever de faim et de soif. Ses racines sont à ce moment mises en demeure de produire leur geste créatif: ne plus se contenter de puiser en surface; tout au contraire, **aller chercher loin, très loin**, très profond dans le sol, un aliment auquel elle n'accède pas d'ordinaire. D'où le paradoxe bien connu des vigneron : en année de sécheresse, le vin est meilleur, d'un cru inédit, d'une certaine rareté.

Serait-ce cela la crise, la crise sans fin? Ce dont nous nous nourrissons pour continuer le monde et qui était à portée de main, toujours disponible, a disparu, sans espoir de retour. Nous voici mis en demeure d'aller chercher très loin, en nous et dans le monde, ce qui peut nous permettre, **non pas de continuer le monde, mais de commencer le monde**, c'est à dire en somme, **de venir au monde**. Chaque jour de notre vie, tenter de venir au monde. Mais non pas venir

à un monde déjà là. Non, venir au monde comme à un monde inconnu, à découvrir, à fabriquer, à inventer, dans le mouvement même de notre venue-venue à ce monde inconnu et à notre propre part d'incognito.

Mais l'héritage des pères alors, que devient-il? Est-il aboli? Pas forcément! Pourquoi ne pas tenter de rebondir avec l'aphorisme de Goethe: "Ce que tu as hérité de tes pères, gagne le". Autrement dit, ce dont tu as hérité, la vie, le monde, afin de gagner cet héritage, de le faire vraiment tien, réinvente le, transforme-le. Au lieu de simplement répéter l'héritage, fais de cette répétition une reprise, c'est à dire une remise en jeu.

Tâche gigantesque certes. Mais ne te crois pas cependant seul à devoir l'accomplir. En réalité, bien d'autres à tes côtés, ne sont-ils pas eux aussi attelés à cette même tâche? (Cf le dernier numéro de la revue "Manière de voir, n°136 d'août-septembre 2014, intitulé: "Changer la vie. Mode d'emploi" auquel je ne manquerai pas de me référer.

Daniel DESTOMBES, 1er septembre 2014, projet d'argument en vue des Journées de travail de l'Association PATOU des 11-12 octobre 2014 sur le thème de "La psychanalyse et la crise".